

Formules votives négatives en français et en espagnol : de la malédiction à l'expulsion

Mireia López-Simó¹

Recibido: 22 de febrero de 2022 / Aceptado: 28 de abril de 2023

Résumé. Notre article porte sur une sous-classe de formules conversationnelles de relation interpersonnelle. Concrètement, celles employées par les interlocuteurs pour effectuer un vœu d'où le nom de formules votives. Bien que cet acte soit généralement associé à un souhait positif, le vœu, dont la formulation peut être réalisée à l'aide du verbe performatif souhaiter en français et *desear* en espagnol, renvoie à un concept plus large : le désir d'une transformation négative dans l'avenir du destinataire ou d'un tiers.

À partir d'un corpus, français et espagnol, diachronique littéraire, nous tenterons de montrer qu'il y a eu une évolution dans l'acte auquel sont associées les formules employées pour exprimer des vœux négatifs : le sens premier des traditionnelles malédictions est remplacé par d'autres valeurs que nous avons regroupées sous le terme générique d'*expulsion*.

Mots clés : formules conversationnelles; formules votives; souhait négatif; français-espagnol.

[en] Bad wishes formulae in Spanish and French: from curse to expulsion

Abstract. Our article focuses on a subclass of conversational formulas of interpersonal relationship. Specifically, those used by interlocutors to make a wish, hence the name desiderative formulae. Although this speech act is usually associated with a positive wish, the wish, which can be formulated using the performative verb *souhaiter* in French and *desear* in Spanish, refers to a broader concept: the desire for a negative transformation in the future of the addressee or a third party. Starting from a mixed French and Spanish diachronic literary corpus, we will try to show that there has been an evolution in the act with which the formulas used to express negative vows are associated: the primary meaning of traditional curses is replaced by other values that have been grouped under the generic term *expulsion*.

Keywords: conversational formulae; desiderative formulae; negative wish; French-Spanish.

[es] Fórmulas desiderativas negativas en francés y en español: de la maldición al rechazo

Resumen. Nuestro artículo versa sobre una subclase de fórmulas conversacionales de relación interpersonal. Concretamente, aquellas utilizadas por los interlocutores para formular un deseo, de ahí el nombre de fórmulas desiderativas. Aunque el deseo se asocia generalmente a un acto positivo, este acto, que puede formularse con el verbo performativo *souhaiter* en francés y 'desear' en español, se refiere a un concepto más amplio: el deseo de una transformación negativa en el futuro del destinatario o de una tercera persona. A partir de un corpus literario diacrónico francés y español, intentaremos demostrar que se ha producido una evolución en el acto al que se asocian las fórmulas utilizadas para expresar deseos negativos: el significado primario de las tradicionales maldiciones es sustituido por otros valores que hemos agrupado bajo el término genérico de rechazo.

Palabras clave: fórmulas conversacionales; fórmulas desiderativas; deseo negativo; francés-español.

Sumario. 1. Introduction. 2. Formules conversationnelles. 2.1. Définition. 2.2. Délimitation. 3. Le vœu comme acte de langage. 3.1. Le versant négatif du vœu. 3.1.1. Malédiction vs injure. 3.1.2. Malédiction vs juron. 3.1.3. Malédiction vs promesse. 4. Typologie comparée français-espagnol de formules votives négatives. 4.1. Formules qui souhaitent à autrui la malédiction elle-même. 4.2. Formules qui dénotent la damnation éternelle. 4.3. Formules qui appellent un malheur déterminé. 4.3.1. La mort. 4.3.2. La punition. 4.3.3. L'expulsion. 5. Conclusion.

Comme citer: López-Simó, M. (2023). Formules votives négatives en français et en espagnol : de la malédiction à l'expulsion. *Estudios de Traducción*, 13, 21-35.

¹ Universidad de Alicante
E-mail: mireia.lopez@ua.es
ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6602-9741>

1. Introduction

Traduire d'une culture à l'autre est une tâche d'autant plus difficile que les unités que l'on veut « faire passer » sont porteuses d'informations culturelles propres à chaque communauté. Ce travail² a pour objet d'analyser de façon comparative et en vue d'une traduction français-espagnol des unités culturellement marquées, que nous avons convenu d'appeler formules vatives négatives. Ces unités, font partie d'une sous-classe d'énoncés phraséologiques pragmatiques qui a reçu dans la littérature sur le sujet des dénominations diverses telles que *routine formulae* (Coulmas 1979), énoncés liés (Fónagy 1983), pragmatèmes (Mel'cuk 1995, Blanco-Mejri 2018), *fórmulas rutinarias* (Corpas 1996), structures figées de la conversation (Bideau 2002), *fórmulas de la conversación* (López-Simó 2016a), actes de langage stéréotypés (Kauffer 2018, 2019), ou phrases préfabriquées des interactions (Tutin 2019).

Nous aborderons en premier lieu la notion de formule conversationnelle dans le but de délimiter les unités qui font l'objet de la présente étude. Dans un deuxième temps, nous définirons le vœu comme acte de langage, en distinguant son versant négatif d'autres actes apparentés tels que l'injure, le juron et la promesse. En troisième instance, nous établirons une typologie comparée des formules vatives négatives espagnoles et françaises sur la base de critères sémantiques.

2. Formules conversationnelles

2.1. Définition

Par *formules conversationnelles* nous entendons des énoncés stéréotypés du discours-en-interaction, à travers lesquels les sujets interactants réalisent des actes de langage rituels ou routiniers tels que remercier, s'excuser, bénir ou maudire, difficiles à inventorier et qui débordent largement les cadres étroits des formules de politesse.

Ces formules, classées parmi les énoncés phraséologiques (Zuluaga 1980), ne partagent pas toujours le trait de la polylexicalité qui les caractérise. En effet, il s'agit aussi bien d'énoncés complexes, comme par exemple *Dieu vous le rende*, '*Dios se lo pague*' (remerciement), *Je ne l'ai pas fait exprès*, '*Ha sido sin querer*' (excuse) *Que Dieu vous garde*, '*Que Dios le/lo/la/les/los/las/os ampare*' (bénédiction) ou *Que Dieu te maudisse*, '*Que Dios te maldiga*' (malédiction), que de lexies simples, telles que *Merci*, '*Gracias*' (remerciement), *Pardon*, '*Perdón*' (excuse), *Santé !* '*¡Salud!*' (bénédiction ou vœu de bonheur), *Crève !* '*Púdrete!*' (malédiction ou vœu de malheur). Ces dernières, traditionnellement regroupées sous le terme d'*interjections*, constituent généralement le stade ultime d'un processus qui tend vers la lexicalisation ce sont les résidus d'énoncés complets qui, au fil du temps, se sont peu à peu agglutinés jusqu'à se figer dans les structures monolexicales que nous connaissons aujourd'hui³.

Ces unités ont été distinguées des locutions et classées parmi les énoncés phraséologiques car les formules, à différence des locutions, sont syntaxiquement autonomes et, contrairement à tout autre énoncé du discours libre, elles se caractérisent par leur figement formel ou bien par une marge étroite de variation (*Que le diable t'/l'emporte*, *Que te/le parta un rayo*) et par leur dépendance situationnelle : ces formules sont intimement liées à une situation de communication spécifique qui conditionne leur emploi ou qui impose l'usage de ces expressions stéréotypées plutôt que d'autres qui pourraient pourtant a priori convenir tout autant. Ainsi, quand on prend congé de quelqu'un qui se trouve dans une situation physique ou psychique fragile lorsqu'il s'agit de recouvrer sa santé, on choisira les formules figées pragmatiquement *Bonne guérison*, *Bon rétablissement*, '*Que se/te mejore/s*', *Prompt rétablissement*, '*Que se/te mejore/s pronto*', *Rétabliss-toi vite*, '*Mejorate pronto*', *Remets-toi bien* '*Recupérate*', *Prends bien soin de toi* *Cuidate mucho* ou *Soigne-toi bien*, *Ponte bueno*, plutôt que des énoncés grammaticalement correctes mais non pragmatiquement acceptables. comme par exemple *Que ton rétablissement soit bon/rapide*, *Que tengas una buena/rápida recuperación* ou *Que tu recouvres bientôt ta santé*, *Que tu salud mejore pronto*.

2.2. Délimitation

Dans notre classement pragmatique des formules conversationnelles (López-Simó 2016a, 2019a), qui s'appuie sur l'implication dans l'interaction des sujets interactants (locuteur, interlocuteur ou tierce personne) et sur les actes de langage qu'ils accomplissent, nous avons distingué quatre groupes principaux : formules de relation interpersonnelle, formules personnelles, formules impersonnelles et formules métacommunicatives. Celles qui font l'objet de la présente étude appartiennent à celui des formules de relation interpersonnelle,

² Réalisé dans le cadre du projet GRE20-13A, soutenu financièrement par le Programme Propre au *Vicerrectorado para el Fomento de la I+D+I* de l'Université d'Alicante.

³ Voir l'explication de *Buenas, Adiós, ¡Adiós!*, *Bonjour, Adieu et Adieu !* dans López-Simó (2016b : 155).

c'est-à-dire celles qui sont employées pour accomplir des actes de langage dits «sociaux», «conventionnels», «comportementaux» ou «rituels», fruits des relations interpersonnelles. Leur dénominateur commun est le fait que ce sont des énoncés émis par un locuteur à l'intention d'un interlocuteur. Par exemple, des formules comme *Bon voyage* dans (1), ou *Allez au diable* dans (2), sont des énoncés émis par un locuteur à l'intention d'un interlocuteur dans un but de déférence en lui souhaitant un heureux déplacement (*Bon voyage* 'Buen viaje') ou alors, à l'inverse, pour lui signifier un manque de considération en le repoussant (*Allez au diable*, 'Váyase al infierno').

(1)

– Vous reverrai-je avant votre départ ?

– Non, pas que je pense, Monsieur, à moins qu'il n'y ait du nouveau.

– Allons, bon voyage !

– Merci, Monsieur.

(FRANTEXT: DUMAS père, Alexandre, *Les Trois mousquetaires*, Paris : Gallimard, 1996).

(2)

LE RÉGISSEUR, à la porte. – On va lever le rideau, monsieur Kean.

KEAN. – Je ne suis pas prêt.

LE RÉGISSEUR. – Mais vous avez dit qu'on pouvait sonner.

KEAN. – *Allez au diable !*

LE RÉGISSEUR se sauve en criant. – Ne levez pas le rideau ! Ne levez pas le rideau !

(FRANTEXT: Dumas père, Alexandre, *Kean ou Désordre et génie*, Paris Gallimard, 1987).

Dans ces formules de relation interpersonnelle, la relation entre locuteur et destinataire –qui peut apparaître de façon explicite ou tacite au niveau de l'énoncé– est essentielle et définitoire.

D'un autre côté, des unités comme *Bon débarras !* dans (3) et *Diable !* dans (4), que nous avons classées parmi les formules personnelles⁴, sont des énoncés qui, bien qu'ils puissent être prononcés en présence d'un interlocuteur, ne le prennent pas pour destinataire. Ils ne sont destinés ni pour son bénéfice ni à son détriment. Ce sont des symptômes de l'état psychologique du locuteur au travers desquels il exprime soit des sentiments positifs de soulagement à l'idée de s'être débarrassé d'un importun ou d'un indésirable (*Bon débarras !*, '¡Menudo alivio!'); soit des sentiments cette fois négatifs d'irritation (*Diable !*, '¡Diablos!', '¡Demonios!').

(3)

DON JUAN. – Le canon nous donne le signal du départ. Viens, ma bien-aimée.

MADAME DE COULANGES. – Adieu France, je ne te reverrai jamais !

CHARLES LEBLANC, à part. – *Bon débarras !* (Haut.) Adieu, colonel, je ne vous remercie pas Don Juan sort avec madame de Coulanges et les soldats espagnols.(FRANTEXT: MÉRIMÉE Prosper, *Théâtre de Clara Gazul : Les Espagnols en Danemarck*, Paris : Gallimard, 1985).

(4)

– [...] sais-tu où est Athos ?

– Non, monsieur, répondit Planchet.

– *Diable !* Sais-tu où est Porthos ?

– Pas davantage.

– *Diable !, diable !*

– Et Aramis ?

– Non plus.

– *Diable, diable, diable !*(FRANTEXT: Vincenot, Henri, *Le Pape des escargots*, Paris : Gallimard, 1987).

Du point de vue de leur fonction sociale, nous avons divisé les formules de relation interpersonnelle en formules polies, impolies et socialement neutres. Ces formules sont polies lorsque les actes qu'elles permettent d'accomplir impliquent la déférence du locuteur à l'intention de son interlocuteur : des souhaits de bonheur (*Bon rétablissement* ; 'Que te mejores'), des compliments (*Toujours la même* ; 'Qué bien te conservas'), des félicitations (*Chapeau bas* ; 'Me quito el sombrero'), des offres (*Après vous* ; 'Usted primero'), etc.

⁴ Sur la notion et distinction des formules personnelles voir López-Simó 2016b.

Les formules de relation interpersonnelle sont impolies lorsque les actes qu'elles accomplissent impliquent le mépris et le manque de considération du locuteur envers son interlocuteur: des souhaits de malheur ou malédictions (*Que le diable l'emporte* ; *Que le parta un rayo*'), des insultes (*Pauvre diable* ; *Pobre Diablo*'), des reproches (*Tu as perdu une bonne occasion de te taire* ; *Calladito estás más guapo*'), des menaces (*Tu vas voir de quel bois je me chauffe* ; *Vas a ver lo que es canela*'), etc.

Et les formules sont socialement neutres ou se situent hors du champ de la politesse lorsqu'elles accomplissent des actes destinés à l'interlocuteur mais qui n'impliquent ni déférence ni mépris pour lui, à savoir : des questions (*C'est de la part de qui ?* ; *¿De parte de quién?*), des recommandations (*Accrochez / Attachez vos ceintures* ; *Abróchense los cinturones*'), des ordres (*Bas les armes* ; *Alto el fuego*'), des avertissements (*Vingt-deux, (v'là les flics)!*⁵ *¡Agua!*⁶), etc.

Plus concrètement, cette étude vise à analyser un sous-type de ces formules de relation interpersonnelle : celles qui sont employées par les interlocuteurs pour effectuer un souhait ou vœu, d'où le nom de «formules votives».

3. Le vœu comme acte de langage

Le mot vœu est défini dans *Le Petit Robert* (2011 : 2729) comme un «souhait que s'accomplisse qqch. » (quatrième acception). Cependant comme acte de langage, il est généralement associé à un souhait *positif*. Ainsi, Katsiki (2000 : 93-94) le considère « un acte positif, un 'FFA' (Face Flattering Act) que le locuteur utilise pour valoriser la face positive de son allocutaire et le définit comme « un énoncé que le locuteur (L1) adresse à son interlocuteur (L2), afin d'exprimer son désir qu'un état de choses positif se produise pour celui-ci » (Katsiki 2001: 89).

Quant à nous, le vœu, dont la formulation peut être réalisée à l'aide du verbe performatif *souhaiter* en français et *desear* en espagnol, renvoie à un concept plus large : cet acte de langage représente également le désir d'une transformation négative dans l'avenir du destinataire ou d'un tiers. Si le terme que l'on accorde aux formules souhaitant le bonheur, la prospérité, la protection divine, etc. est celui de bénédictions, celui qui s'applique aux souhaits de malheur, disgrâce, punition est traditionnellement connu sous le nom de malédictions, imprécations, exécutions ou anathèmes. Bénédictions et, leur contraire, malédictions sont, par conséquent, des hyponymes de vœu : les premières impliquent des souhaits positifs, les deuxièmes des souhaits négatifs.

Ainsi, les formules *Que Dieu vous garde*, *Que Dios le ampare* et *Bon rétablissement*, *Que se mejore* sont des exemples de formules votives positives. La première est une ancienne formule d'adieu par laquelle on souhaitait la protection divine de l'allocutaire. La deuxième est une formule que l'on souhaite à quelqu'un qui est malade pour qu'il se rétablisse.

En revanche, les formules *Que Dieu te maudisse*, *Que Dios te maldiga* et *Bon vent*, *A tomar viento* sont des exemples de formules votives négatives. La première est une malédiction émise par le locuteur dans le but de souhaiter à son interlocuteur qu'il lui arrive quelque chose de négatif en appelant la colère de Dieu. La deuxième constitue une formule de souhait adressée à quelqu'un que l'on veut rejeter et qui peut être équivalente à *va-t-en* (va-t'en !) avec une connotation négative.

En résumé, pour nous, les formules votives sont des énoncés que le locuteur (L1) adresse à son interlocuteur (L2) pour exprimer son désir qu'un état de choses positif (vœu positif) ou négatif (vœu négatif) se produise pour celui-ci ou pour une tierce personne.

3.1. Le versant négatif du vœu

Dans un travail précédent (López-Simó 2019b), nous avons entrepris, dans une perspective contrastive, l'analyse des formules employées pour exprimer des vœux positifs, des bénédictions (*Bon appétit*, *Que aproveche*, *Fais de beaux rêves*, *Dulces sueños*, *Que Dieu vous garde*, *Que Dios le ampare*). Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier, dans une approche comparative et traductologique français-espagnol, la réalisation du vœu dans son versant négatif. L'observation de ces vœux négatifs est réalisée à partir d'un corpus mixte, français et espagnol, d'environ 170 formules auxquelles nous avons réservé le nom de formules votives négatives (*Que Dieu te maudisse*, *Bon vent*, *Bon débarras*, *Au plaisir de ne jamais te revoir* ; *Que le parta un rayo*, *Por ahí te pudras*, *Que le aproveche*, *A tomar viento*). Les principales sources des occurrences retenues sont le *CREA* pour l'espagnol et *Frantext* pour le français. Il s'agit généralement de dialogues de pièces de théâtre ou de romans et, donc, d'un oral reconstitué. En nous appuyant sur les données de ce corpus diachronique littéraire, nous tenterons de montrer qu'il y a eu une évolution dans l'acte de langage auquel sont

⁵ « Vingt-deux (les flics) ! "attention". L'origine de cette expression est inconnue (l'anglo-américain a twenty-three, dans ce même contexte) ». Rey, Alain & Chantreau, Sophie (1997 [1989]).

⁶ « Interj. (jerg.) Se usa para alertar al que está cometiendo un delito, sobre la presencia de un policía o un vigilante ». Seco, Manuel; Andrés, Olimpia & Ramos, Gabino (1999).

associées les formules (françaises et espagnoles) employées pour exprimer ces vœux négatifs. Mais avant de commencer notre analyse, quelques mots sur la notion de malédiction et d'autres actes apparentés tels que l'injure, le juron et la promesse.

3.1.1. Malédiction vs injure

La malédiction ne doit pas être confondue avec l'injure. L'une et l'autre sont des actes de langage adressés par un *je* à un *tu* ; c'est pourquoi nous les avons classées parmi les formules de relation interpersonnelle. Selon Mateiu y Florea (2014 : 595) : « (...) l'injure suppose un *injurieur* (celui qui profère l'injure), un *injuré* (celui auquel se réfère l'injure), un *injuriaire* (celui auquel s'adresse l'injurieur et qui peut coïncider avec l'injuré) et un éventuel *témoin* ». Le schéma discursif de la malédiction coïncide avec celui de l'injure. En effet, la malédiction suppose aussi un *maudisseur* (celui qui profère la malédiction), un *maudissé* (le destinataire du souhait de malheur) et un *maudissaire* (celui auquel s'adresse le maudisseur et qui peut coïncider avec le maudissé). Cependant, tandis que la malédiction est le souhait que survienne à quelqu'un un malheur, une disgrâce, une punition ; l'injure est une qualification péjorative elle s'adresse à quelqu'un en lui attribuant une propriété négative, pour le blesser ou dévaloriser (Enckell 2004).

Ainsi, *Que le diable l'emporte* dans (5) '*Que el diablo le lleve*' est la forme verbale et sonore d'un vœu prononcée par *le docteur* et adressée à un *domestique*. C'est une imprécation, un souhait de malheur qui appelle à un pouvoir supérieur (le *diable*) afin qu'il *emporte* le destinataire de la malédiction (*la comtesse*).

(5)

– Monsieur le docteur, dit un domestique en entrant dans la salle, la Jdanova dit que Mme la comtesse ne veut pas manger.

– *Que le diable l'emporte !* grommela le docteur.

(FRANTEXT: Mérimée, Prosper, *Lokis*, Paris : Garnier-Flammarion, 1982).

En revanche, dans *Bel-Ami* de Maupassant *Pauvre diable* (6) '*Pobre diablo*' peut être considéré le constat d'une propriété négative. C'est une qualification dépréciative proférée par *Georges* (l'injurieur) se référant à *Forestier* (l'injuré) et adressée à *Elle* (l'injuriaire).

(6)

Ille s'irritait :

– Tiens, tu es aussi naïf que Forestier.

Elle voulait le blesser et s'attendait à une colère. Mais il sourit, et répondit :

– Que ce cocu de Forestier ?

Elle demeura saisie, et murmura :

– Oh ! Georges !

Il avait l'air insolent et railleur, et il reprit :

– Eh bien, quoi ? Me l'as-tu pas avoué, l'autre soir, que Forestier était cocu ?

Et il ajouta : « Pauvre diable ! » sur un ton de pitié profonde.

(FRANTEXT : Maupassant, Guy de, *Bel Ami*, Paris : Librairie de France, 1985).

3.1.2. Malédiction vs juron

La malédiction et le juron doivent être également distingués. Comme nous venons de le voir, une malédiction s'adresse à quelqu'un dans le but de souhaiter qu'il lui arrive quelque chose de négatif. En revanche, le juron est un énoncé qui, bien qu'il puisse être prononcé en présence d'un interlocuteur (un témoin), ne le prend pas pour destinataire. Selon Enckell (2004 : 15-16) :

Un juron, quant à lui, ne s'adresse en principe à personne. Pour les grammairiens, c'est un type d'interjection ou de locution interjective. (...). Le juron est le plus souvent un cri de colère (mais il peut aussi exprimer d'autres sentiments), blasphématoire ou non mais en général malsonnant, qui n'a pas de destinataire.

Par exemple, *Maldito seas* dans (7) '*Maudit sois-tu !*' est un énoncé émis par le locuteur (le *Sargento*) dans le but de maudire l'interlocuteur (le *Comandante*), i.e. pour lui souhaiter la malédiction elle-même ou proprement dite.

(7)

COMANDANTE. – ¿Quieres explicaciones? Aún soy tu Comandante. ¿Te atreves a pedirme explicaciones?

(PAUSA) Obedece. Es una orden.

SARGENTO. – ¿Por qué no lo haces tú mismo?

COMANDANTE. –No quiero que nadie piense que lo hice por miedo o por locura. Tú te encargarás de que el mundo se entere que no acabé con vileza. SARGENTO. – Convirtiéndome en traidor.
 COMANDANTE. – ¿Te importa? Mátame y entrégales luego el cadáver. Esta vez sin fallos.
 SARGENTO. – Maldito seas...
 (CREA: Hernández, Raúl, *Los malditos*, Primer Acto, Madrid, 1995).

En revanche, *¡Maldita sea!* ‘Flûte’ dans (8) est l’expression spontanée et soudaine de la part du locuteur (*Ambrosio*) d’un sentiment négatif de mécontentement, de dépit ou de contrariété. Mais ce mécontentement du locuteur envers lui-même (*Maldita sea* [*mi suerte*], ‘C’est bien ma chance’) n’implique nullement une intention négative envers son interlocuteur.

(8)

Ya iban bajando por la veredita que atraviesa varias cañadas. Cerca de la entrada al campamento hay un árbol grande, caído sobre la trocha a manera de puente ése era el punto que indicaba la cercanía del campamento.
 – *¡Maldita sea!* –dijo Ambrosio al enterarse que no había dejado la cuchara en el campamento y la traía enganchada entre los ramales de peinilla de 18 pulgadas, donde la llevan los guerrilleros casi siempre.
 (CREA: Lindo, Elvira, *La ley de la selva*, Antonio Machado, Madrid, 1996).

Maldito seas et *¡Maldita sea!*, tout en présentant certaines analogies formelles, sont des formules qui véhiculent des actes de langage différents. D’une part, les *malédiction*s ou *vœux de malheur*, que nous avons classés, parmi les formules de relation interpersonnelle et, d’autre part, les *jurons* ou *expressions de sentiments*, que nous avons rangés dans le groupe des formules personnelles.

3.1.3. Malédiction vs promesse

Charaudeau (1992) considère la *promesse* un acte de modalité élocutive, c’est-à-dire qui n’implique pas l’interlocuteur dans l’acte locutif, mais précise la manière dont le locuteur relève sa position vis-à-vis du propos qu’il énonce. Suivant sa définition (Charaudeau 1992: 613), dans la *promesse* :

Le locuteur :

- *pose* dans son énoncé, une action à faire qui *doit être exécutée par lui-même*.

-*suppose* que la réalisation de cette action, dont il est responsable, est *mise en doute*.

-s’engage, dans son dire, à accomplir cet acte, se mettant en position de *parjure* s’il ne tient pas son engagement (*serment*).

- se donne un *pouvoir de faire* que justifie cet engagement (...)

L’interlocuteur :

- n’est pas *impliqué*

- est le *témoin* de la « Promesse » du locuteur.

Compte tenu de cette explication, nous ferons une dernière distinction entre la formule *Que le Diable l’emporte* de l’occurrence (5) et *Que le Diable m’emporte si...* de l’exemple (9)

(9)

– Mais, ma bonne amie...– Oh ! Ne jurez pas !– *Que le diable m’emporte si...* – Oui, mentez, mentez, ajoutez l’hypocrisie à l’impudence, accumulez outrage sur outrage, ne vous gênez pas, monsieur, je vous connais, rien ne m’étonnera, je suis résignée à tout, j’accomplirai mon devoir jusqu’au bout, je boirai le calice jusqu’à la lie, jusqu’à la mort.

(FRANTEXT: Flaubert, Gustave, *La Première éducation sentimentale*, Paris : Les Éd. du Seuil, 1963).

Tandis que la première et d’autres formules comme *Que la foudre te tombe dessus*, ‘*Que te parta un rayo*’, *Qu’il crève* ‘*Que se muera*’ sont des malédiction, *Que le Diable m’emporte si...* et d’autres d’autres structures formulistiques telles, *Que je meure si...*, ‘*¡Que me muera si ...!*’, *Que la foudre me foudroie si...* ‘*Que me parta un rayo si*’..., qui pourraient paraître des malédiction que l’on adresse à soi-même (des auto-malédiction), sont en fait des formules de promesse ou de renforcement d’une assertion. Leur fonction est de donner une garantie de la véracité de ce que l’on dit, comme dans d’autres formules telles que *Parole d’honneur* dans (10), ‘*Palabra de honor*’ dans (11). La différence réside dans le fait que ces dernières se caractérisent par leur autonomie syntaxique, tandis que les autres ne constituent pas toujours des énoncés complets ‘*Que me caiga muerto*’ dans (12) puisque, dans la plupart des cas, elles entrent syntaxiquement, dans une phrase hypothétique ‘*Que je tombe mort si...*’ dans (13).

(10)

–D’abord, répondait Simon, j’aurai pas d’galon. J’suis dernier en compagnie, et pour eux y a qu’ça qui compte. Et même si j’en avais un, d’galon, je l’refuserais...

– Que tu dis !

– *Parole d’honneur !* J’ai toujours mes idées d’avant.

(FRANTEXT: Gibeau, Yves, *Allons z’enfants*, Paris : Calmann-Levy, 1952).

(11)

MIGUEL Si quiere le cuento lo que me ha pasado...

TRISTÁN Trátame de tú

MIGUEL Muy bien. Si quieres te cuento lo que me ha pasado... siempre que me asegures que mi nombre no aparece.

TRISTÁN *Palabra de honor.*

(CREA: Gutiérrez Aragón, Manuel, *Morirás de otra cosa*, Centro Dramático Nacional, Madrid, 1992).

(12)

– Que no, que va en serio. Es que reglamentariamente sólo pueden permanecer, residenciarse u ocupar espacio en los edificios públicos, las personas, animales o enseres que consten en inventario o que sean expresamente autorizados. Así lo dice la ley.

– ¿Seguro?

– *Que me caiga muerto.*

– Bueno, no hay que ponerse así. ¿Y para qué queremos un gato?

(CREA: Ayerra, Ramón, *La lucha inútil*, Debate, Madrid, 1984).

(13)

– Je te fous un coup de fusil dans la tête. Et voilà !

Il m’a lâché. Il s’en va à reculons, sans me quitter des yeux :

– tu entends ? Si je ne le fais, *que je tombe mort !*

(FRANTEXT: Giono, Jean, *Un de Baumugnes*, Paris : Grasset, 1929).

Dans l’analyse qui suit, réalisée en vue d’une traduction, nous nous occupons seulement des formules votives négatives ou malédictions, c’est-à-dire, formulées pour la réalisation d’un acte malveillant et destinées à l’interlocuteur ou à un tiers.

4. Typologie comparée français-espagnol de formules votives négatives

Du point de vue sémantique, certaines formules votives négatives françaises et espagnoles dénotent des valeurs communes.

4.1. Formules qui souhaitent à autrui la malédiction elle-même

Ce sont des formules de malédiction à proprement parler, qui utilisent explicitement le verbe maudire, ‘maldecir’. Parmi celles-ci nous avons distingué :

4.1.1. Les formules dans lesquelles l’émetteur (celui qui profère des paroles de malédiction) est représenté explicitement par le pronom de première personne du singulier (*je/ [yo]*) : *Je te maudis*, ‘*Te maldigo*’ des exemples (14) et (14’).

(14)

Minutello. –Silvio, regarde-moi. Si Dieu est juste tu seras maudit. (*il part.*)

Giacomo. –quelle impression as-tu ?

Silvio. –à quel propos ?

Giacomo. –à propos de cette malédiction ?

Silvio. –écoute, Giacomo, *je te maudis*. Quelle est ton impression ?

Giacomo. -oui, mais lui, il pleurait.

Silvio. – écoute, tu vas me rendre le seul service que tu puisses rendre.

(FRANTEXT : Salacrou Armand, *La Terre est ronde*, Paris : Gallimard, 1938).

(14')

ARY ¡Que llamen a los guardias, que me detengan, que me metan en la cárcel, en el manicomio...! Las buenas intenciones matan, los buenos deseos de mejorar al hombre matan. Y si se desdeña ser justo, el desdén mata por cien.
 PASIMINA ¡Dios del cielo! Se ha vuelto loco. ¡Ary, Ary, amor mío...! (Se lanza en sus brazos.)
 BOSQUELEANDRO ¡Pasimina! ¿Qué conducta es esa? ¡Insensata! ¡Te maldigo!
 (CREA: Nieva, Francisco, *La señora tártara*, Junta de Castilla-La Mancha, Toledo, 1991).

4.1.2. Les formules elliptiques dans lesquelles le « je/[yo] » de l'émetteur n'apparaît pas explicitement .

Dans un premier groupe on sollicite l'intervention malfaisante d'un deuxième maudisseur représenté par une puissance supérieure, comme par exemple *Que Dieu te maudisse*, '[*Que*] *Dios te maldiga*' des occurrences (15), (15') et (15'').

(15)

Tu fais des promesses, des serments, des imprécations, mais tu mens, tu mens toujours. Lâche, timide et fuyard, tu te sauves dès qu'on veut te saisir ; tu t'effrayes pour un mot, tu t'épouvantes pour un geste et tu t'en vas bien vite en t'écriant : je n'avais pas prévu cela ! -*que Dieu te maudisse* ! Je ne crois plus à toi, et dorénavant je saurai si bien te recevoir lorsque tu viendras vers moi, que tu n'oseras plus m'approcher.
 (FRANTEXT : DU CAMP, Maxime, *Mémoires d'un suicidé*, Paris : Librairie Nouvelle, 1855).

(15')

La Madre (Serena, agría) *Que Dios te maldiga*, Mariano. Púdrete en el infierno.
 (CREA : Márquez, Jorge, *La tuerta suerte de Perico Galápagos*, SGAE, Madrid, 1995).

(15'')

– ¡Traición, traición! -claman los oficiales de Andrade, mientras sus baterías van diezmado el ejército. El pavor cunde. Los soldaditos en alpagatas corren despavoridos y abandonan fusiles y cartucheras.
 ¡*Dios te maldiga*, Ferrer! -clama en la agonía el general Ortega.
 (CREA : Herrera Luque, Francisco, *En la casa del pez que escupe el agua*, Pomaire (Caracas), 1985).

Dans un deuxième groupe on interpelle directement celui qui est maudit, d'où l'emploi de la deuxième personne du singulier « tu » et de la voix passive. C'est le cas de *Sois maudit* (16) *Maudit sois-tu* '*Maldito seas*' (16'), '*Maldita sea tu estampa*' (16'').

(16)

Jusqu'au bout, j'irai voulant ta mort, hurlait Achab, du fond du Styx j'irai t'assaillir. Dans l'abomination, j'irai crachant sur toi ! *Sois maudit*, Cachalot, *sois maudit* à jamais !
 (FRANTEXT : Perce Georges, *La Disparition*, Paris : Gallimard, 1969).

(16')

SARGENTO. - ¿Por qué no lo haces tú mismo?
 COMANDANTE. - No quiero que nadie piense que lo hice por miedo o por locura. Tú te encargarás de que el mundo se entere que no acabé con vileza.
 SARGENTO. - Convirtiéndome en traidor.
 COMANDANTE. - ¿Te importa? Mátame y entrégales luego el cadáver. Esta vez sin fallos. SARGENTO. - *Maldito seas*....
 (CREA : Hernández, Raúl, *Los malditos*, Primer Acto, Madrid, 1995).

(16'')

– Y tú, mendrugo del carajo, de qué te ríes.
 – De usted.
 –*Maldita sea tu estampa*.
 – Y la suya.
 (CREA : Ayerra, Ramón, *La lucha inútil*, Debate, Madrid, 1984).

4.2. Formules qui dénotent la damnation éternelle

Une deuxième valeur commune dénotée par les formules votives négatives est la damnation éternelle. Il s'agit d'imprécations qui appellent généralement à un pouvoir supérieur pour souhaiter au destinataire la condamnation de son âme. Ainsi nous avons les anciennes formules littéraires *Que le diable t'emporte !*, '*¡Que el Diablo te lleve!*', des occurrences (17) et (17'), dans lesquelles le maudisseur appelle le *Diablo* pour qu'il s'empare du maudissé.

(17)

FABIANI. Tu sais mon nom, toi ? cela n'est pas vrai.

L'HOMME. Je sais votre nom. À Naples on vous appelait signor Fabiani ; à Madrid, don Faviano ; à Londres on vous appelle lord Fabiano Fabiani, comte de Clanbrassil.

FABIANI. *Que le diable t'emporte !*

L'HOMME. Que Dieu vous garde !

FABIANI. Je te ferai bâtonner. Je ne veux pas qu'on sache mon nom quand je vais devant moi la nuit.

(FRANTEXT : Hugo, Victor, *Marie Tudor*, Paris : Furne et Cie, 1844).

(17')

La Gran Dama sale de su casa, ¿adónde irá? Muy elegante. Ni mirarme. ¿Qué se puede esperar de una mujer que ni siquiera se dignó a darme el pésame cuando murió papá? Esto es... Un taxi, ¿cómo no? Habías perdido un taxi, para no despeinarte. Te vieras como yo me veo... ¿Y esos dos niños? ¿Quiénes serán? No los conozco. Hijos de algún ministro, seguro.

“Rumbo al Cairo va la Dama, en su yate occidental, con su mono y su negrito, y en la vela su inicial.” ¡Que el diablo te lleve!

(CREA : Vázquez, Ángel, *La vida perra de Juanita Narboni*, Editorial Planeta, Barcelona, 1990).

D'autres formules souhaitent à la personne qui est victime de la malédiction le châtement de l'enfer : *Que l'enfer vous écrase* (18) *Tu brûleras en enfer !* (18') '*Arderás en el infierno*', '*Púdrete en el infierno*' (18'').

(18)

–Je vous ai jeté à terre, fit l'imposteur d'une voix morne. Je donnerai mille vies pour ne vous avoir jamais touché. Quoi que je fasse, je ne saurais plus me dégager de vous, je suis lié à votre détestable petite personne pour l'éternité, *que l'enfer vous écrase*.

–Pourquoi maudissez-vous Dieu, imbécile !

(FRANTEXT : Bernanos, Georges, *L'Imposture*, Paris : Gallimard 1961).

(18')

Attends, mon bon ami, *tu brûleras en enfer* pendant que je reposerai sur le cœur de Jésus(FRANTEXT : Némirovsky Irène, *Suite française*, Paris : Denoël 1942).

(18'')

La Madre (Serena, agria) Que Dios te maldiga, Mariano. *Púdrete en el infierno*.(CREA : Márquez, Jorge, *La tuerta suerte de Perico Galápagos*, SGAE, Madrid, 1995).

4.3. Formules qui appellent un malheur déterminé

Si certaines formules votives appellent sur quelqu'un un mal générique (la malédiction elle-même, ou la damnation éternelle), d'autres appellent un malheur plus ou moins déterminé tel que la mort, la punition ou l'expulsion.

4.3.1. La mort

Dans les formules qui appellent la mort⁷, le maudisseur peut souhaiter que le destinataire du malheur meure, tout court, sans raison: *Meurs !* (19), '*¡Muérete!*' (19'), *Qu'il crève !* (19''), '*¡Que se muera!*' (19''')

(19)

« Maudite charogne ! Hâte-toi de filer et de disparaître », murmura-t-il, en s'effaçant dans une porte comme elle passait tout près de lui, à le frôler. (...)

« Infâme déchet ! Je n'ai pas pitié de toi. *Meurs !* »

Ce vœu impie ne lui laissa aucun remords. À peine un petit moment de surprise.

(FRANTEXT : Perec Georges, *La Disparition*, Paris : Gallimard, 1969).

(19')

Voz De Salvador: Lola, abre de una vez que nos están oyendo los mozos y el manijero y por este ridículo el Conde de Los Finos de Clarete, óyelo bien, antes muerto que cabrón...

Lola: Y yo, ¿qué?

Voz De Salvador: Tú eres Jembra y ez otra cosa mu rebonita...

⁷ Cette valeur a été étudiée par Deutschmann (1949: 234-235).

Lola: Mira qué bonito... *Muérete*, hombre... No quiero volver a verte ni quiero que mi nombre de estrella rutilante esté jamás junto al tuyo, so pestoso...

(CREA: Martínez Mediero, Manuel, *Lola la divina*, Fundamentos, Madrid, 1989).

(19'')

- Allo

- Allo Solange c'est Maguy, qu'est-ce que tu fabriques ? Maguy, ça c'est pire que tout. La copine. Alors qu'on se meurt à cause d'un homme, une voix de femme, serviable, rassurante. Une calamité.

- Je voudrais t'amener un copain.

Une gifle, cette phrase. Solange sort de son coma, furieuse, elle crie.

- *Qu'il crève*, ton copain.

- Oh, que tu es méchante, c'est un type adorable, un acteur, tout jeune.

(19''')

TORRIJA. - ¡Cobarde indecente! Con mujeres preñadas y con pobres deficientes, ¿verdad, cerdo galocho? ¡No te atreves con los hombres de pelo en pecho, cagueta! ¡Te voy a denunciar por hechicero y por blasfemo! ¡Y por bigamo sarasa, para más inri!

VENTURA. - ¡En buen momento llego!

TORRIJA. - ¡Ventura! ¡Ese cornudo me saca de quicio!

VENTURA. - ¡Que se muera! Aquí me tienes, Torrija... ¡libre! Algún esfuerzo me costó, pero logré fugarme.

(CREA : Rellán, Miguel Ángel, *Crónica indecente de la muerte del cantor*, Diputación Provincial Badajoz, Badajoz, 1985).

Mais dans la plupart des cas la cause du vœu de décès est spécifiée. Ainsi, dans l'ancienne formule de malédiction *Que la foudre tombe* (20), *'Mal rayo le parta'*(20'), ou dans celle que l'on emploie aujourd'hui pour exprimer un rejet ou un mépris envers quelqu'un *Que le parta un rayo* (20''), la mort est causée par une force de la nature : le maudisseur souhaite que la personne sur qui il appelle le malheur décède déchirée par un coup de foudre.

(20)

Ils mettent leurs coudes sur la table. Ils parlent en mangeant et veulent qu'on les comprenne. Ils n'aiment pas les choses que j'aime. Ils aiment les choses que je n'aime pas. Et pourtant, ce sont mes frères, ce sont les miens, ceux de mon clan. Et, malgré tout, je les aime.

Alors ! Alors ! *Que la foudre tombe*, seigneur !

(FRANTEXT : Duhamel Georges, *Chronique des Pasquier. 3. Vue de la terre promise*, Paris : Mercure de France, 1948).

(20')

- Déjese de pamplinas, doña Lucía, que tiene usted el corazón demasiado grande. De tal palo, tal astilla.

- Si dicen que ni siquiera es hijo del señor Carrizo. Que es hijo de mala madre. Un recogido o algo así -asegura la Raquel.

- *Mal rayo le parta*. Cada vez que le veo aparecer con el taco de recibos se me ahúma el pescado. Le sacaba los ojos a esa ave de mal agüero. Y cuando saca la zarpa enguantada ésa y me tiende los papeles envenenados me tiemblan las carnes de puro miedo. Es un vampiro.

(CREA : Maqua, Javier, *Invierno sin pretexto*, Alfaguara, Madrid, 1992).

(20'')

ALESIO. - ¿Tiene alguna idea de dónde hallarla? ¿Qué dirección tomó?

LUCÍA. - No sé. Buscaba a sus compañeros, pero estaba como loco. Ni siquiera pude explicarle que estabais aquí. Salió corriendo.

ALESIO. - Bueno, allá él. *Que le parta un rayo*.

(CREA: García May, Ignacio, *Alesio, una comedia de tiempos pasados*, Primer plano. Segunda época, Madrid, 1987).

L'origine de la mort peut être aussi une maladie. Par exemple, dans les formules *Que la peste l'étouffe* (21) *Mala peste se lo coma* (21'), *Mala landre te mate* (21''), le maudisseur souhaite que le maudissé soit succombé par une maladie douloureuse comme la peste ou mangée par une tumeur.

(21)

Lucciana. -tu blasphemés encore plus que ne peut le croire frère Jérôme

Silvio. -celui-là, *que la peste l'étouffe* !

Lucciana. -c'est un moine plein de vertu, Silvio.
 Silvio. -c'est lui qui te trouble les idées ?
 (FRANTEXT, Salacrou Armand, *La Terre est ronde*, 1938).

(21')

Cleofás: Si te oyeran, mamá.

Hortensia: Si me oyeran, me callaría. Pero ahora no me oyen. Contesta: sin mí, ¿qué hubieras sido? Un tonto de pueblo. O peor: un minero. Y ahora, aquí, mírate: con tu hopalanda, que alegra las pajarillas sólo el verte... ¿Te fue bien en la vida dejándote llevar por mí en las cosas del mundo? Di, ¿te fue bien?

Cleofás : Sí, mamá.

Hortensia : ¿Te saqué yo de la pobreza en que nos dejó sumidos tu padre, al que no llegaste ni a conocer? (Se santigua.) *Mala peste se lo coma*, si es que vive.

(CREA : Gala, Antonio, *Los buenos días perdidos*, Espasa-Calpe, Madrid, 1994).

(21'')

CELESTINA. ¡Pues fuego malo te queme, que tan puta vieja era tu madre como yo! ¿Por qué me persigues, Parmenico? ¡Él es, él es, por los santos de Dios! Allégate a mí, ven acá, que mil azotes y puñadas te di en este mundo y otros tantos besos. ¿Acuérdate cuando dormías a mis pies, loquito?

PÁRMENO. Sí, en buena fe; y algunas veces, aunque era niño, me subías a la cabecera y me apretabas contigo, y porque olías a vieja me huía de ti.

CELESTINA. ¡Mala landre te mate! ¡Y cómo lo dice el desvergonzado!

(CORDE : Rojas, Fernando de, *La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea*, Barcelona, 2000).

Cette mort peut finalement être causée par la main de l'homme. Ainsi, dans *Mala puñalada te den* (22), l'on souhaite que le destinataire du malheur soit poignardé; dans *Que te aspen* (22') qu'il soit crucifié, cloué à un pic, et dans *Que le den morcilla(s)*⁸(22''), qu'il meure empoisonné comme un chien enragé.

(22)

Bernarda: ¿Dónde lo has encontrado?

Poncia: Estaba...

Bernarda Dilo sin temor

Poncia (Extrañada.) Entre las sábanas de la cama de Martirio.

Bernarda (A Martirio.) ¿Es verdad?

Martirio ¡Es verdad!

Bernarda (Avanzando y golpeándola con el bastón.) ¡*Mala puñalada te den*, mosca muerta!

(CORDE : García Lorca, Federico, *La casa de Bernarda Alba. Drama de mujeres en los pueblos de España* Castalia, Madrid, 1991).

(22')

-*Que te aspen*, mamarracho.

-No se me ponga esquivá, señora, que traigo las faltriqueras repletas de billetes.

(CREA : García Hortelano, Juan, *Gramática parda*. Mondadori, España, S.A., Madrid, 1982).

(22'')

-A ti te regalaré una tienda de campaña.

-*Que te den morcilla*.

(CREA : Vázquez Montalbán, Manuel, *La soledad del mánager*, Planeta (Barcelona), 1988).

4.3.2. La punition

La punition est un autre malheur que l'on souhaite à autrui. Le maudisseur peut tout simplement employer le verbe *punir* en sollicitant l'intervention d'une puissance supérieur *Que Dieu te punisse* (23) '*Dios te castigue*'(23').

(23)

Voilà ce qu'elle m'a dit : « Puisque tu as fait cette folie, tu me serviras de messagère. Si tu oses mal penser de moi, que Dieu te punisse ! »

⁸ Autrefois, lors des épidémies de rage, il était coutume de laisser du boudin noir ou d'autres saucisses empoisonnées dans les rues pour que les chiens infectés les mangent. De nos jours cette formule est employée pour exprimer son rejet ou mépris envers quelqu'un.

(FRANTEXT, oldenbourg Zoé, *Les Cités charnelles ou l'histoire de Roger de Montbrun*, Gallimard, Paris, 1983).

(23')

“Maldito seas, Aparicio Peláez.” Voces cuchicheantes pasaban de puerta en puerta: “Se está muriendo el viejo Linares”. “Cállese, carajo”, aulló uno de los cabos. Solana se sacudió. La voz segada más despacio, más baja. “*Dios te castigue*, Aparicio Peláez.”

(CREA : Uslar Pietri, Arturo, *Oficio de difuntos*, Seix Barral, Barcelona, 1976).

ou bien il peut préciser le type de châtement qu’il souhaite voir infliger au destinataire de la punition. Par exemple, *Que te emplumen* (24) ou *Que se vaya a la porra* (24’), des formules vidées aujourd’hui de leur sens primitif⁹, font allusion à des anciennes punitions. La première, peu usitée de nos jours, se reporte à une peine que l’on imposait aux cancanières et prostituées en les couvrant de colle et de plumes. La deuxième fait référence à une sanction, d’origine militaire, qui consistait à envoyer les soldats qui étaient réprimandés à l’endroit où le sergent-major avait déposé la matraque (*porra*).

(24)

LORENZO. - ¿Y el baile?

AURORA. - ¡Baila, si quieres, con la “Mariblanca”, he dicho!

(Medio mutis hacia la izquierda.)

LORENZO. - ¡Pero, mujer...!

AURORA. - ¡Que te emplumen!

(CREA : Romero, Federico y F. Shaw, Carlos, *Doña Francisquita*, Universidad Complutense, Madrid, 2002).

(24')

¡Pobre Ansúrez, yo te habría sacado de dudas a bordo esta noche! Felizmente, he podido enterarme hoy de lo que pasa en tu familia, y te lo contaré. Nadie podrá informarte con más exactitud, mi palabra de honor... Este cholo te ha dicho que tu hija está en Jauja... Ha mentido sin mala intención... no le pegues... O no sabe la verdad, o se le ha mandado que diga lo que has oído... Dale los cuatro soles, y *que se vaya a la porra*.

(CREA : Pérez Galdós, Benito, *La vuelta al mundo en la Numancia*, Universidad de Alicante, Alicante, 2002).

4.3.3. L’expulsion

Si l’on observe d’un point de vue diachronique les formules françaises et espagnoles employées pour exprimer ces souhaits de malheur envers l’interlocuteur ou une tierce personne, on constate une évolution : les traditionnelles malédictions ou imprécations perdent leur sens original et acquièrent une nouvelle valeur que nous avons regroupée sous le terme générique d’*expulsion*. Il s’agit de formules à partir desquelles le *souhaiteur* manifeste son désir de chasser *le souhaité*, de se libérer de sa présence en exprimant un rejet ou mépris envers lui.

Parmi ces formules nous pouvons distinguer celles qui appellent la disparition subite du destinataire du souhait. En effet, le souhaiteur, qui voudrait voir éloigné son interlocuteur le plus rapidement possible, le renvoie en l’invitant à déguerpir. Par exemple, *Bon vent* (25) , ‘*A tomar viento*’(25’), qui était à l’origine un souhait adressé à un navire à voile, à des marins en partance et, par extension, une formule votive positive post-interactive ; par ironie, lorsqu’elle est prononcée avec un ton plutôt agressif, elle signale à un importun qu’il ferait mieux de s’en aller, donc de vite aller chercher le vent nécessaire à son éloignement rapide. D’autres exemples de ce premier groupe de formules à valeur d’expulsion sont les françaises *Du vent*, *De l’air*, *Du balai* et leurs équivalents *¡Aire !*, *Puerta !*, *Largo !*

(25)

- Oh la la ! On n’a même pas apporté de cadeau d’anniversaire à Lucas !

Mais l’oncle s’interpose, grandiose, magnifique, en chemise blanche, cravate, veston gris croisé. Sa main plonge dans la poche de pantalon, en ressort billet de banque grosse coupure qu’il me tend, souverain, bon prince, sans compter.

Andrée lui saisit le poignet :

- Tu peux rempocher, on n’en veut pas. Salut ! *Bon vent !*

(FRANTEXT, Lang, Luc, *Les Indiens* , Gallimard, Paris,1983).

(25')

-Llamaré a un médico.

⁹ Que l’on emploie pour renvoyer quelqu’un.

-No, no lo llames. Ve a comprar unas hierbas y dame una infusión.
 -¿Qué clase de hierbas?
 -Cualquier clase. Todas son buenas. Pero no llames al médico. No quiero saber nada con los médicos.
 -No seas inculta. Las hierbas y los potingues no sirven para nada.
 María Coral cerró los ojos y apretó los puños.
 -Si me quieres hacer el favor que te pido, me lo haces -dijo entre dientes-, pero si vienes a insultarme y a darme lecciones, a tomar viento.
 (CREA : Mendoza, Eduardo, *La verdad sobre el caso Savolta*, Seix Barral, Barcelona, 1994).

Un deuxième groupe est formé par les formules de rejet à travers lesquelles le souhàiteur repousse le souhàité en l'envoyant le plus loin possible. Ainsi *Allez voir là-bas si j'y suis* (26) est une phrase ironique et peu aimable que l'on emploie pour se libérer de la présence d'une personne importune, souvent prononcée sous l'emprise de l'exaspération. Demander à quelqu'un d'aller voir ailleurs si on y est, n'a, en soi, guère de sens, puisque l'on n'est pas ailleurs mais devant celui qui énonce la formule ; le sous-entendu est donc qu'on souhàite simplement le voir partir le plus loin possible, peu importe vers quel endroit. Dans ce même sens, '*Váyase a hacer puñetas*' (26), est une formule que l'on emploie pour éconduire quelqu'un injurieusement. Une *puñeta* est une dentelle que l'on faisait autrefois à la main dans des couvents éloignés et dont la fabrication prenait beaucoup de temps. Envoyer quelqu'un pour fabriquer ces manchettes signifiait s'en débarrasser pendant longtemps. Dans ce deuxième type de formules de congédiement nous en avons d'autres comme par exemple *Va te faire cuire un œuf*, '*Vete a freír espárragos/monas*', *Va te promener*, '*Vete a paseo*', *Va au Diable*, '*Vete al Diablo*', '*Vete al cuerno*', etc.

(26)
 Nos amis partent au temple de Gwenanama avec Waïna et Ketcha. Ils avancent dans la montagne.
 KETCHA: Vous voyez, là-bas, cette montagne en forme de pain au raisin ?
 ZIA: Mmmhh !
 MENDOZA: Oui, je la vois.
 WAINA: *Allez voir là-bas si j'y suis !*
 Et ils y allèrent...

(26')
 - ¡Sinvergüenza! ¡Se va a enterar! Mañana mismo le denuncio, para eso pago mi sociedad. Su obligación es venir cada vez que a mí me dé la gana de llamarle!
 - ¡*Váyase a hacer puñetas, señora!* -respondí con el más sonoro y libre timbre de mi lengua castellana, al tiempo que pulsaba la tecla de retorno del ascensor, mitad indignado por el trato recibido y mitad contento por no haber terminado a bofetadas como ocurrió en otros episodios que seguidamente relataré.
 (CREA : Jiménez de Diego, Luis, *Memorias de un médico de Urgencias*, La Esfera de los Libros, Madrid, 2002).

Dans un troisième groupe nous avons inclus des formules, fortement vulgaires, qui consistent à renvoyer, à éconduire injurieusement l'interlocuteur lui souhàitant qu'il soit copulé ou sodomisé : *Va te faire foutre* (27), '*Que te jodan*' (27'), '*Que te follen*' *Va te faire fiche*, '*Que te den*', *Va te faire voir chez les Grecs*, '*Que te den por culo*', etc.

(27)
 — Nili, si tu ne veux plus qu'on soit ensemble, dis-le.
 — Va te faire foutre.
 (FRANTEXT, Lulu, Annie, *La mer Noire dans les Grands Lacs*, Julliard, Paris, 2021).

(27')
 La Madre -Déjame acariciar tus pies, Perico, por favor.
 Perico -No, mamá. Nunca más caricias en los pies; nunca más. Ya no quiero comer en tu mano; sólo quiero amar y que me amen.
 La Madre (Amarga) - Ah, ya; quieres decir joder y que te jodan. Pues, nada, hombre; ¡que te jodan!
 Perico- Muy bien, mamá.
 (CREA : Márquez, Jorge, Luis, *La tuerta suerte de Perico Galápagos*, SGAE, Madrid, 1995).

5. Conclusion

Les matériaux sur lesquels s'appuie ce travail ne représentent qu'une petite fraction de la richesse réelle d'unités culturellement marquées que possèdent les phraséologies françaises et espagnoles. Les formules que

nous avons analysées font partie d'un vaste répertoire d'énoncés phraséologiques du discours-en-interaction, que nous avons classés sous le nom de formules de relation interpersonnelle. Plus concrètement, notre étude s'est centrée sur celles qui sont employées pour effectuer un vœu, d'où l'appellatif de formules votives.

Nous avons prouvé, sur la base d'exemples français et espagnols, que le vœu comme acte de langage a un versant positif et un versant négatif et que les vœux de malheur ou malédictions doivent être distingués d'autres actes de langage : l'injure, le juron et la promesse.

En nous appuyant sur les données d'un corpus diachronique littéraire, nous avons montré qu'il y a eu une évolution dans l'acte de langage auquel sont associées les formules françaises et espagnoles employées pour exprimer ces vœux négatifs : le sens premier des traditionnelles malédictions ou imprécations s'estompe jusqu'à se perdre avec le succès du rationalisme et il est remplacé par d'autres valeurs que nous avons regroupées, sous le terme générique d'« expulsion ».

Grâce à notre analyse comparée des formules votives négatives françaises et espagnoles, nous avons réussi à proposer des équivalents de traduction plus conformes au sens original de la formule que les traductions obtenues dans les rares ressources qui les ont recensées. Par exemple, alors que nous avons traduit les formules *Que le diable l'emporte* et *¡Muérete!* par *Que se lo lleve el diablo* et par *Meurs !, Crèves!*, le *Gran Diccionario Larousse Francés-Español* (2007) propose des traductions pragmatiquement équivalentes mais qui ne respectent pas le sens premier : *Mal rayo lo parta, Va te faire voir*.

Références

- ATILF-CNRS & Université de Lorraine. (1998-2023). Base textuelle Frantext. <https://www.frantext.fr/>
- Bideau, Françoise (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Peter Lang.
- Blanco, Xavier & Salha Mejri (2018). *Les pragmatèmes*. Classiques Garnier.
- Charaudeau, Patrick (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette.
- Corpas, Gloria (1996). *Manual de fraseología española*. Gredos.
- Coulmas, Florian (1979). On the Sociolinguistic Relevance of Routine Formulae. *Journal of Pragmatics*, 3, 239-266.
- CREA (Real Academia Española). Corpus de referencia del español actual. <http://www.rae.es>
- Deutschmann, Olaf (1949). Formules de malédiction en espagnol et portugais. En: Manuel J. Gandra (Ed.), *Amuletos da Tradição Luso-Afro-Brasileira, Mafra Miscelânea de Filologia, Literatura e História Cultural à Memória de Francisco Adolfo Coelho (1847-1919)* (vol. 1, pp. 215-272). Centro de Estudos Filológicos.
- Enckell, Pierre (2004). *Dictionnaire des jurons*. Presses Universitaires de France.
- Fónagy, Ivan (1982). *Situation et signification*. John Benjamins.
- Katsiki, Stavroula (2000). L'échange votif en français et en grec : l'exemple de la fête du nom. En : Veronique Traverso (Ed.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction* (pp. 93-112.). PUL.
- Katsiki, Stavroula (2001). *Les actes de langage dans une perspective interculturelle. L'exemple du vœu en français et en grec*. Université Lumière Lyon 2. Thèse de doctorat.
- Kauffer, Maurice (2018). Qu'est-ce qu'un ALS ?. *Verbum*, 1, 35-50.
- Kauffer, Maurice (2019). Les « actes de langage stéréotypés » : essai de synthèse critique. *Cahiers de lexicologie*, 1: 114, 149-171.
- Larousse (2007). *Gran Diccionario Larousse español-francés, francés-español*. Barcelona.
- López-Simó, Mireia (2016a). *Fórmulas de la conversación: Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. Universidad de Alicante. Tesis doctoral inédita.
- López-Simó, Mireia (2016b). Locuteur et interlocuteur. Leur rôle dans la délimitation de deux sous-classes de formules conversationnelles. En : Jean-Claude Anscombre, Alexandra Oddo Bernard Darbord & César García de Lucas (Eds.), *La Phrase autonome. Théories et manifestations* (pp. 143-147). Peter Lang.
- López-Simó, Mireia (2019a). Classement d'un sous-ensemble de phrasèmes en discours. Les formules conversationnelles. *Phrasis. Rivista di studi fraseologici e paremiologici*, 3, 216-231. <https://www.phrasis.it/rivista/index.php/rp/article/view/48>
- López-Simó, Mireia (2019b). Traduction de formules votives positives d'une culture à l'autre (français vs espagnol). *Analele Universitatii din Craiova. Seria Stiinta Filologie: Lingvistic*, XLI, 72 -83.
- Mateiu, Iuliana-Anca y Florea, Marius-Adrian (2014). Les injures et les jurons: agressions verbales vs. jeux de langage. *The Proceedings of the International Conference "Communication, Context, Interdisciplinarity. Section: Language and Discourse"*, 3 (594 -61). Petru Maior.
- Mel'čuk, Igor (1995). Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. En: M. Everaert, E-J. Van Der Linden, A. Schenk, & R. Schreuder (Eds.), *Idioms. Structural and Psychological Perspectives* (pp. 167-232). Lawrence Erlbaum Associates.
- Rey, Alain & Chantreau, Sophie (1997 [1989]). *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Dictionnaires Le Robert (DEEL).
- Rey-Debove, Josette et Rey, Alain (Dir.) (2011). *Le Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Dictionnaire Le Robert.
- Seco, Manuel; Andrés, Olimpia y Ramos, Gabino (1999). *Diccionario del español actual*. DEA.

- Tutin, Agnès (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 1, 114, 63-91.
- Zuluaga, Alberto (1980). *Introducción al estudio de las expresiones fijas*. Peter Lang.